

Forteresse historique de Saint-Maurice

Le verrou n'a plus sa raison d'être

Renforcer le terrain, empêcher le passage de l'adversaire, le harceler par le tir d'armes bien protégées... au début du XXI^e siècle, de tels principes ne sont pas vraiment applicables. Pourtant, aménagé depuis 1911, le fort du Scex fournit un exemple typique d'une protection souterraine, établie sur un point précis du territoire.



Le guide Edgar Michel présente un canon Krupp datant de 1918 (calibre 7,5 cm., 20 coups minute, 7 servants).

Afin de fêter le centième anniversaire de ladite construction, les animateurs de la fondation «Forteresse historique de Saint-Maurice» ont organisé, le 15 mai, une journée «portes ouvertes»; à cette occasion, on a pu dénombrer 735 personnes. Quelques jours auparavant, vendredi 29 avril, des invités se retrouvaient lors d'une «partie officielle». Avant la cérémonie des discours, avec d'autres visiteurs, la conseillère d'Etat vaudoise Jacqueline de Quattro et le commandant de corps Dominique Andrey avaient arpenté les impressionnantes galeries, qui mènent jusqu'au coeur de l'ouvrage.

Fin d'exploitation, 1994

En 1994, ayant atteint le grade de major, le dernier nommé commandait le «Groupe de forteresse 1». La même année, l'unité en question fut dissoute. Auteur d'une brochure commémorative, le capitaine Pierre Delévaux narre l'épilogue: «Le jeudi 23 juin 1994, le Régiment de forteresse 19 défile dans les rues de Martigny. Une nouvelle réorganisation de l'armée a scellé le sort des grands ouvrages d'artillerie. (...) Les étendards si fidèlement servis par plusieurs générations de citoyens-soldats sont rendus pour la dernière fois dans les arènes et deviendront des pièces de musée. Après plus de 80 ans

d'efforts, de remises en question, d'améliorations successives pour que la forteresse puisse accomplir sa mission, le fort du Scex, comme presque tous les autres, fermera ses portes» (voir le texte intitulé: «Fortifications de Saint-Maurice, Suisse, La Galerie du Scex, 1911-2011, 100^e anniversaire du début de sa construction», page 30).



Le commandant de corps Dominique Andrey.

Préfacer, le commandant de corps Andrey parle des conflits futurs et des nouvelles menaces: «La probabilité qu'un ennemi cherche à transiter par le Valais est devenue très faible. A cela s'ajoute le fait que les opérations ont quitté la seule dimension terrestre pour se déployer aussi – et toujours plus – dans des dimensions aériennes, spatiales, électroniques et cybernétiques (...). Il faut bien le reconnaître, le fort du Scex a perdu son utilité militaire depuis plusieurs années».

Les devanciers, et une fascination

Au long de l'histoire, des chefs célèbres s'intéressèrent à cette région dont

la topographie est particulière. Spécialiste des fortifications, commandant le Groupe de forteresse 1 (1974-1977), le lieutenant-colonel Jean-Jacques Rapin évoque le souvenir du général Guillaume-Henri Dufour: «En 1821 et 1822, colonel, il conduit, dans le cadre de l'Ecole centrale de Thoun, deux reconnaissances de ses élèves officiers dans le Valais, et particulièrement dans le défilé de Saint-Maurice dont il relève la force de verrou. C'est le premier contact de Dufour avec ce lieu. Or, son dernier écrit à ce sujet date de 1863, soit 42 ans plus tard; privilège rare pour un homme de pouvoir se pencher sur un problème et d'assumer une responsabilité aussi longtemps. On comprend sans peine que l'empreinte de Dufour soit si marquée à Saint-Maurice qu'elle y reste encore perceptible de nos jours» (voir le livre titré: «L'esprit des fortifications, Vauban-Dufour, les forts de Saint-Maurice», Lausanne, 2003, pages 66-67).

Durant la première moitié du XX^e siècle, de nombreuses améliorations furent apportées aux infrastructures dont nous parlons ici: percement d'une nouvelle galerie (1935-1936), adjonction de 8 canons de 7,5 cm (1938-1939). En quelque sorte, de tels travaux anticipaient l'aménagement du Réduit, tel que le voulait le général Henri Guisan. Maintenant, des historiens mentionnent une «colonne vertébrale», constituée par «les fortifications du Gothard, formant le centre, celles de St-Maurice et de Sargans les piliers d'angle» (voir le volume de Jean-Jacques Langendorf et Pierre Streit, «Face à la guerre», Gollion, Infolio, 2007, page 265).

Le lieutenant-colonel Rapin fait encore ces réflexions: «Entrer dans un ouvrage fortifié n'est jamais un acte de routine, quelle qu'en soit l'accoutumance. Osons le mot: il y a une fascination à pénétrer sous terre. (...) Cet aspect de la vie en forteresse n'est pas sans conséquence sur la relation des hommes entre eux – soldats ou officiers, canoniers, téléphonistes ou cuisiniers. Il se crée une forte interdépendance née du partage des actes quotidiens les plus simples, mais qui agit sur l'être profond» (voir: «L'esprit des fortifications», pages 106-107).

Aujourd'hui, rappelle le président de la fondation Jean-Didier Roch, des visites du fort du Scex sont proposées. Quelque 20 personnes fonctionnent en tant que guides; citons le sergent Christophe Croset, et son collègue Edgar Michel. P.R.



Jean-Didier Roch.



Christophe Croset.